Salvatierra Cuenca Vicente, *La crisis del emirato omeya en el Alto Guadalquivir. Precisiones sobre la geografía de la rebelión muladí*

Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 2001, 216 p.

Vicente Salvaterria Cuenca travaille depuis de nombreuses années à dégager les traces archéologiques de l'Islam médiéval dans la région de Jaén, publiant, depuis les années 1990, les travaux de ses recherches sur Jaén et ses environs. Connaissant parfaitement la région, il revient ici sur une période qui est très importante pour l'histoire d'al-Andalus et la formation de son identité, une des plus mal connues aussi.

La *kūra* de Jaén, située à l'est de Cordoue fut, comme l'ensemble des régions d'al-Andalus, le théâtre de soulèvements et de mouvements autonomistes à la fin du IXe siècle, sous l'émirat de ʿAbd Allāh (274/888-299/912) et au début du califat de ʿAbd al-Raḥmān III (912-350/961). À ce titre, ces événements ont bénéficié d'une relative attention des chroniqueurs dont le plus important demeure Ibn Ḥayyān. C'est sur ces bases et les travaux archéologiques menés dans la région que V. Salvaterria revient sur les acteurs de ce mouvement : groupes *muwalladūn*, arabes et berbères – les mozarabes sont à peu près absents dans ces soulèvements –, et sur les lieux de leurs actions, les localités et les « forteresses » ou *ḥuṣūn*. Ces faits ont d'autant plus attiré l'attention des chroniqueurs qu'ils ont vu l'intervention du plus actif et dangereux rebelle de l'autorité omeyyade, Ibn Ḥafṣūn.

L'ouvrage se divise en deux grands ensembles : la première partie fait le point sur la carte de ces soulèvements, précisant, et corrigeant au passage, un certain nombre de localisations des événements, par rapport aux ouvrages déjà anciens qui portent sur la région, à commencer par l'incontournable œuvre de E. Lévi-Provençal ; ce réexamen est servi par une connaissance précise de la toponymie. Ces corrections ont une grande importance pour la démonstration qui suit. La seconde partie commence par un rappel des diverses thèses développées sur les soulèvements de la région avant l'émergence du califat, en particulier les travaux de M. Fierro et, surtout, ceux de M. Acién Almensa ; elle offre ensuite une brève, mais suggestive, synthèse de la vision que l'auteur a de ces événements.

La description géographique met en évidence le contraste entre la haute vallée du Guadalquivir et les sierras, au nord (sierra Morena) et surtout au sud (sierra Mágina) et à l'est (sierra de Segura). Les cartes finales sont très utiles, même si elles doivent être lues parfois avec une loupe. Les grandes localités, Baeza, Úbeda et Jaén, la capitale, sont au débouché des deux grands cours d'eau qui traversent la région, le Gudalbullón qui se jette dans le Guadalquivir. Cette topographie est largement mise en avant pour distinguer une région « arabe » dans les vallées où les *djunds* syriens (Qinnasrīn) sont installés et profitent des concessions émirales, et les zones plus escarpées où les autochtones, parmi lesquels les convertis dominent aux dépens de mozarabes très discrets, possèdent des biens propres. C'est, du moins, cette carte politico-fiscale qui semble prévaloir au moment où éclatent les soulèvements contre l'autorité centrale, et qui est remise en cause par l'auteur. Parmi les dissidents, quatre personnages ou groupes se distinguent : ils sont connus grâce, essentiellement, à la mention, par Ibn Ḥayyān et Ibn ʿĪḏārī, de la grande campagne menée par ʿAbd Allāh en 283/895-896. L'auteur rectifie la carte qui se dessine de leurs territoires par la correction de localisations de *ḥuṣūn* appartenant à ces groupes, comme le *ḥiṣn* de Ṭiškar, au sud de Baeza : les possessions des Banū Hābil sont ainsi recentrées dans une zone plus orientale que celle admise à ce jour, rendant la carte politique de la région beaucoup plus lisible. Saʿīd b. Huḏayl, l'un des alliés d'Ibn Ḥafṣūn qui ne s'est jamais reconverti au christianisme, fut un des chefs *muwalladūn* les plus actifs de la région, au sud de Jaén. Là encore, Vicente Salvatierra, par une série d'analyses toponymiques et de documents arabes et chrétiens postérieurs, préfère, à l'idée généralement admise d'une dispersion de ses possessions nommées à l'occasion des campagnes sous l'émirat de ʿAbd Allāh, une localisation groupée dans la haute vallée du Gudalbullón. Outre un autre *muwallad*, Saʿīd b. Walīd b. Mastana dont les possessions se trouvaient à proximité de Priego, le plus puissant de ces seigneurs fut ʿUbayd Allāh b. Umayya b. al-Šāliya, autre allié d'Ibn Ḥafṣūn. L'auteur, selon les mêmes méthodes, fait de la Sierra de Segura, le point de départ de son expansion vers le sud et la haute vallée du Guadalquivir. Ainsi, se dessinent des réseaux de forteresses et de villages adjacents qui forment des territoires autonomes et relativement cohérents. Dans ces conditions, ce mouvement serait le résultat d'une ambition politique des rebelles contre l'autorité de Cordoue et sa volonté trop forte d'une centralisation et du contrôle du pouvoir, plus que la défense de propriétés réduites par les concessions fiscales en faveur de l'État, formant des espaces disjoints et dispersés.

L'autre grande question que posent les textes se rapporte à la présence arabe : de son analyse des textes l'auteur constate que les groupes arabes installés au VIIIe siècle, en particulier les Syriens de Qinnasrīn après 740, sont étrangement absents des chroniques au moment où se révoltent les *muwalladūn* ; il en déduit que ces groupes ne jouèrent aucun rôle et brillèrent par l'absence de réaction à toutes les initiatives des convertis, ce qui paraît étrange, à moins qu'ils se soient installés ailleurs entre-temps ; en conséquence, la présence arabe évidente au Xe siècle, en particulier dans les localités principales de la région, proviendrait de la politique menée par ʿAbd Allāh pour contrer les rebelles et surtout de celle de ʿAbd al-Raḥmān III, faisant des principaux centres de la région, cités comme des

BCAI 19 (2003) Salvatierra Cuenca Vicente : La crisis del emirato omeya en el Alto Guadalquivir. Precisiones sobre la geografía de la rebelión muladí, recensé par Christophe Picard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

villes, le siège de groupes arabes. Dans cette même optique, V. Salvatierra conclut que c'est après la période de révolte, au moment où le pouvoir central récupère la région, que change la fonction des installations fortifiées. Le sens même du terme *ḥiṣn*, évolue et désigne dès lors des localités fortifiées par les soins du pouvoir, alors que les *ḥuṣūn* secondaires sont pour beaucoup désertés ou marginalisés. Quant à la présence supposée de Berbères, évoquée par M. Barceló, l'auteur n'en voit aucune trace et se pose au passage la question de la pertinence d'un lien systématique entre un type de méthodes culturales et d'irrigation et leur mise en valeur de la part des Berbères seuls.

Cette relecture à la lumière d'une remise en perspective des sites fortifiés par les révoltés ou sur l'ordre du calife aboutit à une critique des théories de Manuel Acién Almensa, dans le sens d'une plus grande cohérence de la démarche des chefs rebelles et de leur tentative de former des entités territoriales, et non d'une défense de leurs biens remise en cause par les concessions, faites aux Arabes, de terres fiscales prises sur leurs possessions. La fin de l'ouvrage est l'occasion également de se poser la question d'une réalité religieuse et culturelle propre à ces révoltes et de leur lien avec le passage d'une société proto-féodale à celle que l'islam impose. Si la question demeure d'actualité, il peut paraître dommage que l'auteur n'aille pas plus loin dans ce questionnement, en particulier en approfondissant, justement à partir de son analyse, le rôle des personnages qui mènent la révolte. En effet la correction de la carte géopolitique des *ḥuṣūn*, dominés par ces chefs, peut être l'occasion de mieux saisir leur place dans la société d'al-Andalus au moment où ils se révoltent. Non seulement ces personnages ne paraissent guère marginalisés, mais ils possèdent des moyens d'action qui ne peuvent provenir seulement de leurs propres possessions et de liens de type féodal ; leurs moyens d'action semblent directement liés à leur place dans l'entourage de l'émir : ne sont-ils pas, comme Ibn Ḥafṣūn et d'autres figures probantes de ces révoltes (Ibn Marwān al-Ǧillīqī dans le Ġarb al-Andalus par exemple), d'abord les bénéficiaires d'une politique d'intégration de la part de l'émirat omeyyade depuis la première moitié du IXe siècle, puis les déçus d'une intégration ratée et contestée par l'aristocratie arabe ? En tout cas, ce type de figure existe en beaucoup de lieux, dans le Ġarb al-Andalus ou dans la région de Tolède et de Saragosse, qu'il aurait fallu prendre en considération, à titre de comparaison ; ici la question paraît d'autant plus pertinente qu'elle concerne une des régions proches de Cordoue, particulièrement surveillée par l'émirat omeyyade, et cela pourrait expliquer, en partie, la surprenante absence de « cadres » arabes dans la haute vallée du Guadalquivir, au moment où se déclenchent les mouvements d'autonomie !

Si toutes les questions ne sont pas posées au sujet d'une période particulièrement complexe de l'histoire d'al-Andalus, cet ouvrage a le grand mérite de nous familiariser avec la carte politique d'une région difficile à saisir, mais où les travaux de terrain sont nombreux et féconds, pour une période mal couverte par les sources. Il vient donc s'ajouter à une liste de plus en plus longue d'études sur la formation d'al-Andalus émirale.

Christophe Picard
Université de Toulouse – Le Mirail

BCAI 19 (2003) Salvatierra Cuenca Vicente : La crisis del emirato omeya en el Alto Guadalquivir. Precisiones sobre la geografía de la rebelión muladí, recensé par Christophe Picard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net